

**PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)**

( POUR ÉCOUTER LA CHANSON CLIQUEZ :ICI ) ↑

Per revencha de Linga-miau,  
Dedie queu conte a Linga-sau  
Que m'a si bien eissuquetat  
*Quoique* curet de son estat.  
Ai fach queu conte per li dire  
Qu'um pòt trobar moïen de rire  
Sens merda e sens badadis.  
Los messagers dau Paradis  
Que vòlen nos mostrar la rota,  
Deurian marchar d'aplomb sens docta .  
Aqui n'i a pas saletat.  
N-i a quò de la meschancetat ?  
N'es gran. Qu'es 'na pita maliça,  
Coma qui diria 'na fretissa  
De vielha lissa e d'inhon  
Emb quauque pebre sur lo tot.  
Contre me, que degun se monte,  
N'i a pas de que. Veiqui mon conte.

Per la feira daus Einnocents<sup>1</sup>  
De n-i a dos ans, lo pair Guilhem  
S'eimajet de venir en vila.  
Coma se, n'i pas un sur mila :  
Eu l-i 'via jamais pus vengut !  
« Boes, per minjar mon revengut,  
Disia-t-eu, n'ai plan gran mestier  
De l-i 'nar ; aura, sei tròp vielh. »  
Mas, qu'es aquò que lo prenguet ?  
Per quela feir', eu l-i venguet.  
Eu l-i menet tres gentes pòrcs  
Que valian ben sies loïs d'òr.  
En feira, eu 'ribet d'abora.  
Visatz l'asard ! En mins d'un' ora,  
Eu los aguet venduts chascun  
Quatre pistòlas e 'n escut.  
Guilhem, en maniant queu bon gatge,  
Ne rencuret pas son voïatge.  
Com' eu ne 'via pus ren-t-a far,  
Eu se mete de banturlar...  
Eu traversa lo champ feirau,  
Passa davant lo Tribunau,  
E per veire un pauc la vila,  
Au pitit bonur eu enfila  
La vielha rua Mont'-a-regret.

Pour revanche de Langue-à-miel  
(Je) dédie ce conte à Langue-à-sel  
Qui m'a si bien tancé,  
Quoique curé de son état.  
(J') ai fait ce conte pour lui dire  
Qu'on peut trouver moyen de rire  
Sans merde et sans vomissure.  
Les messagers du Paradis  
Qui veulent nous montrer la route  
Devraient marcher d'aplomb sans doute.  
Là, (il) n'y a pas de saletés.  
Y a-t-il de la méchanceté ?  
Non pas. C'est une petite malice,  
Comme qui dirait une tranche de pain frottée  
De vieil ail et d'oignon  
Avec quelque poivre sur le tout.  
Contre moi, que personne (ne) se monte,  
Il n'y a pas de quoi. Voici mon conte.

Pour la Foire des Innocents  
D'il y a deux ans, le père Guillaume  
Se mit en tête de venir en ville.  
Comme lui, il n'y en a pas un sur mille :  
Il n'y était jamais venu !  
« Bah, pour manger mon revenu,  
Disait-il , (je) n'ai vraiment pas besoin  
D'y aller ; maintenant, (je) suis trop vieux. »  
Mais, qu'est-ce qui le prit ?  
Pour cette foire-là, il y vint.  
Il y mena trois beaux porcs  
Qui valaient bien six louis d'or.  
En foire, il arriva de bonne heure.  
Voyez le hasard ! En moins d'une heure,  
Il les eut vendus chacun  
Quatre pistoles et un écu.  
Guillaume, en touchant ce bon paiement,  
Ne regretta pas son voyage.  
Comme il n'avait plus rien à faire,  
Il se mit à flâner<sup>1</sup>...  
Il traversa le champ de foire,  
Passa devant le Tribunal,  
Et pour aller voir un peu la ville,  
Au petit bonheur, il enfile  
La vieille rue Monte-à-regret<sup>2</sup>.

Pauc apres eu 'ribet tot drech  
Sur la plaça de Sent-Micheu ;  
Aquí l'atendia dau nuveu.  
Quand eu fuguet davant l'eigleisa,  
Qu'eu visguet la gròssa cireisa  
Sus picada sur lo cluchier,  
Eu fuguet tot sumsit : « Boes vei !  
Paubre de Diu ! se disset-eu,  
Diriatz que quò mania lo ceu ! »  
Eu n-en eria tan eibaubit  
Qu'eu 'poïet darreir son abit  
Sas mans que tenian son baston,  
E se'n faguet com'un siclon.

Lo bon vielh n'en revenia pus  
De veire se carrar en-sus  
Quela bola entau perchada.  
Eu disset entau sa pensada :  
« Fotre ! N-i aura de la façon  
Per culir sus queu potiron ! »  
L-i 'via ma fe un bon moment  
Qu'eu fasia 'quí son einocent  
Quand lo curet Fringamarçau,  
De son pitit nom Linga-sau,  
Qu'eria 'ribat despuei la velha  
Per far quauqua pita deguelha  
Se 'restant davant lo coinard  
Li disset de son er flaugnard :  
« E ben ! Janton, dins ton vilatge,  
N'i a pas d'aubre si grand, m'eimaje ;  
N'es pas 'quí un brave tronc,  
Pro naut, pro drech e pro d'aplomb ?  
As-tu jamai vist son parier ?  
Dija, es-quò un brave rover ?  
– Plan, plan, respond lo vielh retòrç,  
Mai que nurris de braves pòrcs ! »

Linga-sau ne'n volia pas tant.  
Eu tira la ling' au païsan,  
Eu li desvira son darreir  
E se'n vai sens dire bonser.  
Eu 'via ben tòrt certainement  
De se 'ver mocat de Guilhem;  
Quand um porta l'abit de pestre,  
De coïonar um n'es pas mestre.

Queu que ditz : « Beure ne vau ren »,  
Ne deu pas 'nar au cabaret.

Peu après, il arrive tout droit  
Sur la place de Saint-Michel ;  
Là l'attendait du nouveau.  
Quand il fut devant l'église,  
Qu'il vit la grosse cerise<sup>3</sup>  
Là-haut piquée sur le clocher,  
Il fut tout interdit : « Vois-moi ça !  
Pauvre de Dieu ! se dit-il,  
On dirait que ça touche le ciel ! »  
Il en était tant stupéfait  
Qu'il appuya derrière son habit  
Ses mains qui tenaient son bâton  
Et s'en fit comme un tabouret.

Le bon vieux n'en revenait plus  
De voir se pavaner là-haut  
Cette boule ainsi perchée.  
Il exprima ainsi sa pensée :  
« Foutre ! (il) y aura du travail  
Pour cueillir là-haut ce potiron ! »  
(Il) y avait ma foi un bon moment  
Qu'il faisait là son simplet  
Quand le curé Fringuemartial  
De son prénom Langue-à-sel,  
Qui était arrivé depuis la veille  
Pour faire quelque petite fête,  
S'arrêtant devant le badaud,  
Lui dit de son air cauteleux :  
« Eh bien, Jeantou, dans ton village,  
(Il) n'y a pas d'arbre si grand, je pense ;  
N'est-ce pas là un beau tronc,  
Assez haut, assez droit et assez d'aplomb ?  
As-tu jamais vu son pareil ?  
Dis, est-ce un beau chêne ?  
– Vraiment, vraiment, répond le vieux finaudo,  
Et qui nourrit de beaux porcs<sup>4</sup> ! »

Langue-à-sel n'en voulait pas tant.  
Il tire la langue au paysan,  
Il lui tourne son derrière  
Et s'en va sans dire bonsoir.  
Il avait bien tort certainement  
De s'être moqué de Guillaume ;  
Quand on porte l'habit de prêtre,  
De se moquer on n'est plus en droit.

Celui qui dit : « Boire ne vaut rien »,  
Ne doit pas aller au cabaret.

Nòtas :

1 – Granda feira que se ten à Limòtges lo jorn daus Sents-Innocents, lo 28 de decembre. (innocent, einocent, einucent,...)

Notes :

1 – le verbe banturler est employé dans le français du Limousin ; c'est passer son temps à ne rien faire, traîner par plaisir, prendre son temps.  
2 – Cette rue joignait les anciennes prisons à la place où avaient lieu les exécutions.  
3 – Le sommet du clocher de l'église Saint-Michel porte une grosse boule ajourée visible de nombreux endroits de la ville, d'où le dicton : « À Limoges, on ne perd jamais la boule. »  
4 – Les glands servaient de nourriture aux cochons (glandée). Ce vers peut choquer, mais souvent, la "gnorle" limousine ne fait pas dans la dentelle..., ni dans la délicatesse !

*Transcription et Traduction Roland Berland (2009).*

*Lue par Roland Berland.*

*Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser, interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs.*

*Conception réalisation Jean Delage*